

Le Bulletin de la Ferme

VOLUME 5

QUÉBEC, JUILLET 1918

NUMÉRO 11



EDITORIAL

Si tu veux la Paix.....

Le temps est un grand maître et les jours que nous traversons sont féconds en enseignements divers. A la lumière des événements douloureux qui s'accomplissent autour de nous il nous est offert des leçons d'une gravité telle qu'il n'est pas permis à ceux qui s'intéressent à l'avenir de la race de les ignorer.

Ouvrons les yeux pour constater, d'une part, nos manquements au sens national et, d'autre part, notre pauvreté en compétence professionnelle.

L'aisance relative dont nous avons joui, depuis trente ans surtout, nous engourdissait. Nous avons cru que le succès couronnerait toujours nos entreprises sans jamais nous trahir. Nous comptions sans cette fatale et terrible guerre qui nous affecte au-delà de toute prévision.

Or, c'est précisément une conséquence naturelle de la guerre que le réveil des énergies nationales. On comprend mieux et l'on voit plus clairement toutes choses quand on a dû souffrir. En même temps qu'un besoin de réparer les dommages subis on se découvre, avec une intelligence plus parfaite et plus virile, des ressources de prévoyance effective qu'on mettra à profit pour préparer l'avenir.

Pour nous, il faudra que les fruits de cette guerre comportent un développement nécessaire et complet du sens national le mieux entendu. Nous serrons les rangs davantage sous l'attrait irrésistible des mêmes aspirations. Nous comprendrons que pour édifier un Canada français plus compact, plus uni et plus fort aux heures difficiles, nous devons nous départir des préjugés et des défauts qui nous ont jusqu'ici trop souvent affaiblis.

Nous comprendrons aussi et surtout que si la force d'une race réside dans les vertus morales les plus solidement établies, elle s'alimente également aux sources de l'instruction et de l'entraînement professionnel bien dirigés.

Préparons-nous donc à faire face pour de bon aux attaques qui ne nous seront pas plus ménagées après qu'avant et que durant la présente guerre. Nous n'avons pas à nous le cacher: il est un élément de haine qui nous guette et cherche sans cesse à étouffer notre langue, notre foi et nos aspirations. Nous pouvons lui résister et l'écraser si nous avons, pour lui faire face, des convictions religieuses et nationales bien ancrées et doublées d'une supériorité professionnelle véritable.

Ce seront nos meilleures armes dans la lutte de survivance et le gage du triomphe en permanence de nos droits et de nos ambitions les plus chères.

A. DÉSILETS, B.S.A.

